

Le rendez-vous de La Part-Dieu

*Main posée sur le clavier
Je fais le compte des mots qui ne viennent pas
Comme le télégramme du vent dans les vitres
Alain Jouffroy, Moments extrêmes,
La différence, 1991*

Pour Fanny & Manon

La gare

Il vient à pied par les traboules et les quais de Saône qu'il arpente infiniment, car il vit la moitié du temps dans le ciel de Lyon, et l'autre moitié dans les rues de Lyon, et je le vois arriver comme Antonin Artaud en rémouleur dans *Liliom* de Fritz Lang, puis fendant la foule ou la houle de La Part-Dieu enfin surgit Patrick Laupin. Nous avons rendez-vous entre deux trains ; je ne sais plus d'où je venais, je ne sais plus non plus où j'allais, mais je sais que je n'avais qu'une demi-heure : à l'image de la vie.

L'œuvre de Patrick Laupin est celle d'une voix de *tendresse* dont il n'y a aucun exemple depuis Renée Vivien. Dans la file d'attente, si longue que nous n'étions pas sûrs d'atteindre le comptoir où commander un café avant le prochain départ (adieu, *bouchon* !), nous étions seuls et heureux comme en un livre. *Mon livre* est le mien, tel est l'émerveillement en cours, car c'est ma voix qui lit dans la sienne ou lui qui parle en ma voix le lisant, lui qui cause et qui est cause en 'moi', en un torrent magique qui charrie des perles ;

car Laupin ne parle pas, il perle, le lire c'est s'entendre perler. Il perle à tort et à travers, il perd l'or et jamais ne pérorer, il parle par le labeur et perlabore (puisque la perlaboration voudrait traduire *durcharbeitung*, « parler à travers ») ; c'est pourquoi il peut se dire en toi : « *Ne vis plus ta vie comme si elle n'était pas la tienne [...], choisis ta peine et ton chagrin, dédouble-les sur le mur et la vitre des séparations* ». Pourquoi écris-tu, Patrick Laupin ? Répondons à sa place : parce qu'il cherche comme Rimbaud « une langue qui serait *de l'âme pour l'âme* ». N'ouvrez pas *Mon livre* dans un moindre but.

La mine

Patrick est né en 1950 dans une famille de mineurs de fond cévenols, de vrais mineurs qui pour survivre renoncent à la lumière du jour et disparaissent dans des puits. Un jour Patrick est revenu sur le chemin de la Grand-Combe et, au prix d'une descente en soi, il a remonté à la lumière *Les visages et les voix*¹ de ces cabossés de la vie : les mineurs ne parlent pas, ils n'écrivent pas, « mais le langage est tout entier dans leur corps ». **Comprenons au plus juste : Laupin ne parle pas « en leur nom », ni ne leur « donne » la parole :**

¹ Patrick Laupin, *Les visages et les voix*, La Rumeur libre, 2008 ; précédente édition *Les visages et les voix*, Cadex éditions, 1991.

ce sont les compagnons de silence qui parlent à travers lui. Laupin n'écrit pas *pour*, mais *dans*. « *J'écris dans la pierre polie qui tombe de ceux qui ne sont invités nulle part, qui restent seuls à Noël ou un jour de l'an, pour ceux qu'on n'écoute pas et qu'on compare à moins que rien.* » Par l'écriture il fait corps à « l'espérance de possibles retrouvailles ». Depuis Arnaut Daniel on n'avait pas fait chanter les oiseaux. Curieusement le même mot désigne aussi les enfants, ces mineurs, nommés *enfants* (selon l'étymologie) parce qu'ils ne parlent pas non plus, c'est à eux que Patrick rend *Le Courage des oiseaux*, dans *une expérience d'écriture et de lecture avec des enfants en échec scolaire*² :

or lui-même, le petit gars Laupin avait éprouvé « l'angoisse très tôt dans [s]on langage », souffert de ses insondables *Ravins*³ — et je ne puis regarder une pourtant très belle photo de Patrick enfant⁴ sans partager ses plus noirs chagrins : **ceux d'un même inconsolé toujours en lui (pas en vous ?) que toute grande personne prolonge dans *Le sentiment d'être seul* sous un « ciel enfantin »**⁵. Aucune parole ne s'est tenue si proche de la détresse depuis Duprey et Rodansky.

Il n'y a pas loin de là à mettre en lumière Mallarmé, confronté au tombeau d'Anatole, son fils mort à huit ans, en 1879, qui donna au maître d'Hérodiade « la lucidité de la fragilité inouïe des humains » : en établissant le lien inattendu avec la biographie du poète et son expérience de la souffrance, Patrick montre comment les fragments posthumes de Mallarmé « *plongent l'existence jusqu'aux racines de l'angoisse, dans un mi-dire originaire de la terreur et de la parole, dans le corps enfant* »⁶.

Le monde

« Derrière chaque porte un cœur se serre » : qu'une telle « parole pauvre⁷ » se dise en nous, et tout sujet parlant dès lors est la chance d'un livre. Où s'ouvre le cœur du monde, où la souffrance béante s'enferme en corps mutiques, c'est là que fusent les phrases filantes de Patrick Laupin : il y a foule au parloir des égarés et là s'entend l'intime, poursuivi jusqu'au bout de la voix. « Parole vraie », qui en douterait ? Aucun cynique ne peut lire Laupin car il s'agit de *mon cœur mis à nu* pour de vrai ; cela fait beaucoup de lecteurs en moins : *C'est là que commencent le carnage et les démissions en masse de l'être mis en formule comme une fable, un jargon de faussaire, un glossaire ou un sabir.*

« Les oiseaux n'en dansent pas moins. » Ce « miracle des mots en marche qui s'assemblent »⁸ passe ainsi de l'intime au collectif, s'accomplit par accroissement, élargissement des corps à la communauté, et « le Rhône, la Saône, **ne s'en émeuvent que davantage tandis que le gamin qui crevait de peur au départ**

² P. L., *Le Courage des oiseaux, une expérience d'écriture et de lecture avec des enfants en échec scolaire*, Le bel aujourd'hui, Lyon, 1998.

³ P. L., *Ravins*, La Rumeur libre, 2013, p.15.

⁴ Photo d'Yves Neryrolles page 26 du livre de Patrick Laupin, *Les visages et les voix*, La Rumeur libre, 2001.

⁵ P. L., *Le sentiment d'être seul*, Paroles d'aubes, 1997, p. 307.

⁶ P. L., *Stéphane Mallarmé Poète d'aujourd'hui*, Seghers, 2004.

⁷ Thierry Renard, entretien avec Patrick Laupin, dans *Impasse de l'azur*, La Passe du vent, 2018, p.156.

⁸ Lionel Bourg, « L'orée du monde », dans Patrick Laupin, *Impasse de l'azur*, La Passe du vent, 2018.

et, pêle-mêle, enlacés toutefois, les canuts, les mineurs du bassin d'Alès, les métallurgistes comme les chômeurs, les vieilles femmes, les mioches qui serrent contre leur poitrine des poupées de chiffon ne forment plus qu'un bloc d'humanité fébrile... »

Patrick Laupin est *reliable*, pourrait-on dire en réappropriant ce mot francophone à la langue française, dans le sens littéral d'une *capacité de relier* qui enrichit d'une nuance notre lexique : il nous *relie*. Épiphanie au sens de Joyce, soudaine manifestation spirituelle ! On ne sait pas quelle est la *part de Dieu* à cet égard, surtout dans cette gare ; mais *dieu à part* (ce « dieu triste »⁹ auquel s'adresse *mon livre*) l'œuvre de Laupin est œcuménique ;

non pas au sens de l'union éventuelle et d'ailleurs impossible des différentes religions (impossible parce qu'elles n'ont pas le même « dieu unique »), mais au sens premier de l'*écoumène* : la terre habitée, c'est-à-dire interrogée dans son *habitabilité* : c'est à ce défi (à cette définition) de Hölderlin que Laupin donne un sens, *habiter la terre en poète*. Un sens plein, réalisé — au moins pour son petit lopin.

Un seul critère importe en tout écrit, c'est son degré de poésie. Comment il titre, comme on peut dire du vin et du livre. Laupin écrit par paquets, comme la mer, par vagues de 18-20 lignes, une forme qui tient du sonnet en prose, du verset par page avec ses interruptions et ses silences. Mais il importe au plus haut point de distinguer la « poésie » comme un phénomène particulier de signification, une forme de pensée au sens spécifique que l'on propose d'appeler *noème* (au sens grec ancien de *pensée*), une vision du monde qui échappe à son auteur et concerne l'humanité en son principe : quel est le noème se dégage dans son œuvre ?

Un écrivain au nom idéal, Scribe (1791-1861) fut raillé jadis pour avoir écrit que le vieux soldat de *Michel et Christine*

Sait souffrir et se taire

Sans murmurer

C'est pourtant bien exactement ce que donne à comprendre aujourd'hui toute l'œuvre de Laupin qui énonce un : « *Je suis là, vivant murmure* »¹⁰. L'œuvre dit la fissure du sujet parlant, l'aphasie du mineur, la douleur de l'enfant, de tous ceux qui se tiennent au bord du sens, au bout de la langue (comme dans l'œuvre méconnue de Louis Hornung (1924-1982) à la taille de Michaux¹¹), et autres « pourvoyeurs d'abîmes »¹² ;

mais c'est dans des ténèbres plus profondes que descend Patrick, la lampe au front, pour dégager ses *blocs de peine*¹³, car il énonce le *reliable*. Le *noème*, cette sublime et précieuse propriété du Symbolique, survient dans la forme d'un *oxymore éclairant* : chez Laupin cette relation de la fissure à la suture, qui énonce l'incroyable *Nous sommes seuls*. Le « sol subjectif, universel »¹⁴. Dans *Mon livre* il y a autant de miroirs que dans *La dame de Shangai*. Mais ils indiquent tous une

⁹ P. L., *Mon livre*, p.15.

¹⁰ P. L. *Poésie, récit*, Comp'act, 2001.

¹¹ P.L., préface à Louise Hornung, *Le dessin lui-même*, Comp'act, 1986.

¹² Andrea Iacovella, dans Patrick Laupin, *Ravins*, La Rumeur libre, op. cit.

¹³ P. L., *Bloc de peine*, La Rumeur libre, 2019.

¹⁴ P. L., *La Rumeur libre*, Paroles d'aube, 1993, p.85.

commune sortie du puits — et c'est en cela que l'écriture « a toujours été pour Laupin le contraire du retrait : une immersion dans le réel »¹⁵

La mairie

« Un homme qui n'est rien, il faut que quelqu'un l'appelle », avait écrit Brecht. Un jour de 2018, j'aimais l'idée de lui demander de se lever, dans la vaste salle des fêtes de la mairie de Lyon surchargée de dorures et de lustres, pour saluer son prix Ganzo, en pensant à Bonnefoy recevant là son prix Kowalski, à Maurice Scève et Louise Labé ou Pernette, à Calaferte, entre autres qui ne sont rien non plus *mais qui le savent*. Il en fut ainsi de Giacomo Leopardi « et de son pur, de son très pur désir d'infini »¹⁶. Ainsi étions-nous seuls dans la grande salle comme dans ce hall de gare, comme en livre : seuls ensemble.

Patrick Laupin comme tout poète nous est seulement prêté : il faudra le rendre. Ce jour-là il fallait s'en aller, reprendre le train je ne sais plus pour où, comme sur ce même quai Michel Piccoli dans *Tout va bien on s'en va*. Mais j'emportais *Mon livre*. Toute son œuvre est mon livre : *en finir avec le démourant ordinaire et le noir absolu du sans réponse*, dit *Le Dernier avenir*¹⁷. Le problème principal de la condition humaine, c'est la séparation. Il n'y a que la poésie qui s'en occupe. C'est pourquoi nous sommes *inséparables* :

on se quitte en riant dans la position du discobole, donc on ne se quitte pas : il y a un fond plat de l'existence et chacun, tant bien que mal, peint son assiette. Tel est le sous-titre des *Illuminations* : « assiettes peintes » (*painted plates*). Une assiette peinte que l'on envoie voler, cela devient une Illumination.

Alain Borer

¹⁵ Jean-Marc Vidal, dans Patrick Laupin, *L'homme imprononçable*, La Rumeur libre, 2007.

¹⁶ P. L. *Poésie, récit*, Comp'act, p.16.

¹⁷ P.L., *Le Dernier avenir*, La Rumeur libre, 2015, p.97.